

2.2 PROSTITUTION = VIOLENCE



On entend toujours et encore parler de : « *plus vieux métier du monde* », « *d'argent facile* », de « *prostitution heureuse* », « *travail du sexe* »... Persister dans ces idées fausses, c'est nier la réalité de la prostitution et se raccrocher aux fantasmes complaisants que la société diffuse. L'adoption de la loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel en avril 2016 et, plus encore, la libération de la parole de personnes survivantes de la prostitution marquent le début d'une prise de conscience.

La prostitution est un engrenage de violences. Le système prostitutionnel est le lieu de la violence, sous toutes ses formes, quelles que soient les situations. Mais cela va au-delà. **La prostitution est une violence en soi** : l'acte même de mise à disposition de l'accès à son corps contre de l'argent est une violence. Une violence d'autant plus forte qu'elle touche des personnes fragilisées par des blessures plus anciennes et qu'elle laisse des marques indélébiles sur celles et ceux qui parviennent à en sortir...

Un univers de violences

La prostitution est un monde violent, un monde où il faut constamment être sur ses gardes. Les personnes prostituées le disent. Elles disent aussi que pour survivre à cette violence, il faut la nier.



Carole*

« Il y a des viols, des agressions.
Mais on ne dit rien, on s'arrange
pour montrer qu'on sait gérer.
J'avais peur tout le temps,
tous les jours ».



Noémie**

« Je ne m'étais pas rendu compte à
quel point c'était violent. J'étais
tellement anesthésiée, tellement
dans la violence moi-même, que je
ne m'étais pas aperçue des
agressions constantes dont
on est l'objet ».

* « Carole : Toutes les violences subies polluent ma vie », *Prostitution et Société*, n°181, juin 2013.

** Legardinier Claudine, *Prostitution : une guerre contre les femmes*, Syllepse éd., 2015, p.29.



Rebecca MOTT*

« Quiconque veut survivre à une telle réalité doit vivre dans le déni(...). Il est vrai qu'être consciente de cette réalité conduit au suicide, rend la femme prostituée trop vulnérable et exposée aux actes de violence des proxénètes et des profiteurs – il est beaucoup plus sûr d'être dans le déni, quand il n'existe pas de sortie réelle ».



Inès**

« A mes débuts, je me suis souvent menti à moi-même, je me suis raconté des histoires, je me suis fait croire que faire la pute ça n'était pas si terrible, si horrible que ça. Avoir recours à ce processus psychologique était pour moi une chose vitale, voire même une question de survie... ».

La violence vient d'abord de ceux et celles qui exploitent les personnes en situation de prostitution. Les « clients » proxénètes sont à la fois sources et acteurs de cette violence : sans leur demande, pas de système prostitutionnel. Par ailleurs, d'après les récits de vie des personnes rencontrées, les associations de terrain rapportent **qu'une forte majorité de personnes prostituées sont victimes de proxénétisme (conjugal, petit ou grand réseau) ou de traite des êtres humains.**

Proxénètes et trafiquants soumettent leurs victimes à la violence pour les maintenir dans une emprise totale : violences physiques et psychologiques, viols systématiques pour « dresser » la victime, des corps tatoués de force pour signifier l'appartenance au réseau ou au proxénète, menaces de représailles sur les familles...

Mais « clients » proxénètes et trafiquants ne sont pas les seuls bourreaux. Les personnes en situation de prostitution sont enfermées dans une **logique de contraintes et de violences qui peuvent surgir n'importe quand et venir de n'importe qui** : autres personnes en situation de prostitution, passants, riverains... Mépris, insultes, violences physiques et sexuelles, séquestration, vols, chantage psychologique, mais aussi violences policières et stigmatisation des municipalités qui publient des arrêtés anti-prostitution ou indifférence des sociétés qui préfèrent ignorer la réalité du système prostitutionnel.



EN FRANCE,
les personnes prostituées ont subi :

des **violences physiques** dans le cadre de la prostitution

un **viol** au cours de leur vie (contre 6,8% pour les femmes en population générale)

une ou des **violences psychologiques** (insultes, humiliations, stigmatisation...) au cours des 12 derniers mois

« Prostitution en France : ampleur du phénomène et impact sur les personnes prostituées », *La Lettre de l'ONVF*, n°7, octobre 2015.

* « Prostitution et déni – Le mythe de la prostituée heureuse », *Sisyph.org*, 2 août 2011.

** « Le plus grand danger pour une p**, c'est la lucidité », *Sisyph.org*, 23 décembre 2010.

Ces victimes sont des femmes en grande majorité (environ 85%), des hommes, des personnes trans, et un nombre croissant de très jeunes adultes et de mineur·e·s. D'après l'OCRTEH, en 2019, 188 mineur·e·s prostitué·e·s ont été identifié·e·s dans des affaires de proxénétisme*. Des associations avancent des chiffres estimatifs de l'ordre de **6 000 à 10 000 mineur·e·s en situation de prostitution en France** sans que cela soit confirmé par des études fiables.

Une violence en soi

La violence de la prostitution ne réside pas seulement dans ses conditions d'exercice. Elle est inhérente à l'acte prostitutionnel :



Dre Judith TRINQUART**

« Avoir à subir un acte sexuel qui n'est pas désiré en échange d'argent, ça revient à ce que l'on appelle en termes médicaux, une 'effraction corporelle à caractère sexuel' qui, en fait, est l'équivalent d'un viol et a les mêmes conséquences que le viol, que ce soit sur les enfants, les adolescents ou les adultes ».

Des survivantes de la prostitution témoignent :



Rosen HICHER***

« A chaque client que l'on reçoit, il y a quelque chose en nous qui s'en va. C'est vrai qu'il achète quelque chose, mais quelque chose qui nous détruit. Quand on est dedans, on ne s'en rend pas compte. C'est après que l'on s'en rend compte ».



Rachel MORAN****

« Ce que les gens ne comprennent pas, c'est le fait que l'acte lui-même est violent, que même l'homme le plus gentil qui ait touché mon corps était violent ».



Laurence NOËLLE*****

« Moi qui ai vécu la prostitution, je l'ai ressentie comme un viol, ou plutôt des viols incessants ; comme la destruction et l'anéantissement d'une partie vivante de moi-même ».



Fiona*****

« Ce qu'il faut, c'est crier haut et fort qu'on ne choisit pas. Que ce qui se passe là-dedans, c'est violent. Si l'acte lui-même ne l'est pas, c'est violent dans ce que la femme ressent. C'est un coup de poignard dans ce qu'elle vit. Ce qui fait le plus mal, c'est l'intérieur. C'est plus douloureux qu'un hématome. Un hématome, ça s'en va. Pas la violence psychologique ».

* Cordier Solène, « Du « michetonnage » à l'exploitation, la prostitution des mineures « touche tous les milieux sociaux, toutes les zones géographiques », *Le Monde*, 26 février 2020.

** Hazan A. (Présidente), Markovich M. (Rapporteuse), *Le système de la prostitution. : une violence à l'encontre des femmes*, Commission nationale contre les violences envers les femmes, Sous-commission prostitution et traite des êtres humains à des fins sexuelles, 5 mars 2002, p. 13.

*** « Prostitution = violence faite aux femmes (et aux hommes aussi !) », *Fondation Scelles Infos*, n°32, décembre 2016.

**** *Blog du Collectif Abolition2012*, 22 novembre 2013.

***** « 70 ans de témoignages », *Prostitution et Société*, n°200 Spécial Mouvement du Nid, juin 2019.

***** « Fiona : Le mec paye, il fait ce qu'il veut », *Prostitution et Société*, n°162, septembre 2008.

Prostitution de rue ou escorting de luxe, maisons closes, bars ou appartements, la relation qui s'établit entre le « client » prostitueur et la personne prostituée est toujours la même : **domination et instrumentalisation**. Déshumanisée, celle-ci devient un objet au service d'un tiers qui peut s'autoriser tous les excès et toutes les violences.



Rosen HICHER*

« Au premier contact, ce sont des hommes adorables. Des fois, on met du temps avant de comprendre qu'ils sont violents (...) Il y a deux ans, j'ai été violée. Ce client je le connaissais bien, il était un ange, il est devenu un monstre. Tous ces hommes qu'on rencontre... Ils vont venir pendant un an, deux mois, six mois, puis un jour leur vrai fond intérieur va ressortir... ».



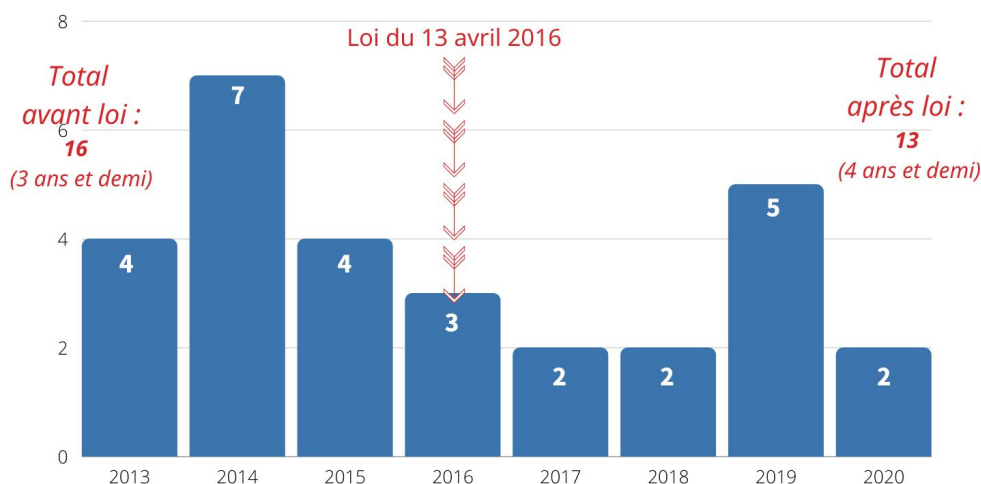
T.**

« La violence ? Elle existe ! Les clients, certains vous regardent comme du bétail en vous examinant les dents, en vous tâtant les fesses(...). Plus encore certains refusent le préservatif qu'ils jugent comme un affront à leur virilité. De toute façon, n'importe quelle forme de prostitution, toute illusoire de douceur soit-elle, est une violence, faut pas se leurrer(...) en tout cas certains m'ont déjà frappé... ».



Entre 2009 et 2019, environ 40 personnes prostituées (le plus souvent des femmes, mais aussi des hommes et des personnes trans) ont été assassinées en France. Dans près de la moitié des cas, l'agresseur était un acheteur d'actes sexuels (agresseur non identifié dans la plupart des autres affaires)***

Personnes prostituées assassinées (France)



Source : revue de presse effectuée par le magazine Prostitution et Société (seule ressource publique sourcée avec une date un lieu) dans sa rubrique *In Memoriam*



* « Prostitution = violence faite aux femmes (et aux hommes aussi !) », *Fondation Scelles Infos*, n°32, décembre 2016.

** « Aucun étudiant sain d'esprit ne se prostitue par plaisir », *Prostitution et Société*, n°159, décembre 2007.

*** « In Memoriam », *Mouvementdunid.org*, 25 décembre 2019.

Une violence qui commence dès l'enfance

La prostitution s'inscrit souvent dans un parcours difficile : carences affectives, problèmes familiaux, fugues, agressions sexuelles, inceste, dépendance aux drogues...

60 à 70 % des personnes prostituées déclarent avoir été victimes de violences physiques ou sexuelles antérieures à l'entrée dans la prostitution.

60 à 70 %

A San Francisco, 60% des personnes prostituées ont dit avoir été victimes de violences sexuelles avant de se livrer à la prostitution. Pour la plupart, ces faits avaient eu lieu dans l'enfance, vers l'âge de 10 ans*. Certaines études affichent des taux encore supérieurs : selon une enquête australienne de 2006, 75 % des personnes prostituées ont subi des violences sexuelles avant l'âge de 16 ans**.



Sur les 158 personnes accompagnées en parcours de sortie de la prostitution depuis 2017 par l'Amicale du Nid, toutes ont vécu des violences (viols, mariages forcés, violences conjugales) avant la prostitution. Et ces violences ont souvent été commises pendant l'enfance.

VIOLENCES SUBIES PAR LES PERSONNES ACCOMPAGNÉES EN PARCOURS DE SORTIE PAR L'AMICALE DU NID

Avril 2020

Personnes accompagnées en parcours de sortie ayant subi la violence de la prostitution

100 %

Personnes accompagnées en parcours de sortie ayant subi la violence AVANT le début de la prostitution

100 %

@FACT-S

TYPES DE VIOLENCES SUBIES, CITÉES PAR LES PERSONNES ACCOMPAGNÉES EN PARCOURS DE SORTIE PAR L'AMICALE DU NID, AVANT LEUR ENTRÉE EN PROSTITUTION

Avril 2020



* Silbert Mimi H., Pines Ayala M., « Sexual child sex abuse as an antecedent of prostitution », *Child Abuse & Neglect*, vol. 5, issue 4, 1981, p. 407-411.

** Roxburgh Amanda, Degenhardt Louisa, Copeland Jan, « Posttraumatic stress disorder among female street-based sex workers in the greater Sydney area, Australia », *BMC Psychiatry*, 24 mai 2006, p.6.

En France, une étude récente sur la prostitution des mineur-e-s menée auprès du Tribunal de Bobigny a montré que **89 % des mineur-e-s victimes de prostitution avaient subi des violences (sexuelles, physiques ou psychiques) dans l'enfance dont 40 % étaient des violences physiques et sexuelles, souvent commises au sein du foyer**. Dans 75 % des cas, les mineur-e-s avaient subi une pluralité de violences*. Et lorsque ces violences ont été dénoncées aux autorités compétentes, elles sont restées sans suite judiciaire pour 72 % des cas. Par ailleurs, 61 % des mineur-e-s vivaient dans un milieu de violences familiales. Enfin, 78 % étaient en échec scolaire, un facteur qui peut mener à la déscolarisation totale, à la fugue, et à une plus grande vulnérabilité encore.

« On ne naît pas prostituée, on le devient » écrit Laurence Noëlle, survivante de la prostitution**. Ces chiffres montrent en effet que l'entrée dans la prostitution est souvent la conséquence de ces violences subies dans l'enfance. Parce qu'elles n'ont été ni identifiées, ni prises en charge de manière adaptée, ces violences mènent à d'autres ruptures et à des conduites auto-destructrices.



Laurence NOËLLE***

« Il y a un lien entre l'inceste, la maltraitance et la prostitution car je pensais que j'étais coupable et que je ne valais rien. Je pensais aussi que j'étais une poupée car j'avais été touchée par mon beau-père. Ce qui est bon pour toi, tu ne le vois pas puisque tu es persuadé que de toute façon tu ne vaux rien. Et c'est sans fin puisque cette culpabilité n'est pas réelle ».



Huschke MAU****

« Les situations traumatiques peuvent être addictives parce qu'elles provoquent une production massive d'adrénaline - et c'est addictif. De plus, une situation violente est quelque chose de bien connu chez les personnes qui ont déjà fait l'expérience de violences aussi extrêmes que celle de la prostitution. J'ai appris ça très tôt quand j'étais enfant : le lieu où j'ai peur, le lieu où l'on me fait mal, où je suis dégradée, c'est le lieu où je suis chez moi. C'est ma maison ».



Jacqueline LYNNE****

« Andrea Dworkin a dit un jour que l'inceste est le camp d'entraînement pour la prostitution. Au plus profond de moi, je sais que c'est vrai. Faire ma première passe n'était pas différent d'être violée par mon beau-père ».

* Conaré Marie Paule, Gayraud Diane, Leplanois Kylian, Bourdin Olivia, *Etude de dossiers de juges pour enfants du Tribunal de Grande Instance de Bobigny contenant des faits de prostitution, avril 2019 – juin 2019*, Observatoire départemental des violences faites aux femmes de Seine-Saint-Denis, p. 15-16.

** Noëlle Laurence, *Renâitre de ses hontes - Témoignage*, Ed. Le Passeur, 2013.

*** « La prostitution, un choix désespéré », *Fondation Scelles Infos*, n°26, décembre 2013.

**** Schon Manuela, « Mécanismes de survie et trauma bonding dans la prostitution », *Révolution féministe*, 3 août 2020.



Mariana*

« J'ai le sentiment d'avoir été détruite. Dedans, on tient. C'est quand on s'arrête que ça craque. J'ai gardé des traces(...) C'est un choc, un traumatisme qui ne m'a jamais complètement quittée, même des années après. Il y a quelques mois, j'ai fait une dépression. Je suis devenue parano. J'ai toujours l'impression que quelqu'un va arriver derrière moi et me jeter sur les rails du métro ».



Marie DROUIN**

« J'ai coupé mes émotions pour pouvoir survivre en fait. Mais le corps est bien fait... et les conséquences ont été de taille. Encore aujourd'hui, j'ai des troubles alimentaires. J'étais anorexique quand j'étais dans la prostitution, je le suis redevenue quand j'ai reparlé pour la première fois de la prostitution à mes 45 ans, et avec l'anorexie, je voulais disparaître, ne plus être là ; maintenant je souffre de boulimie. Chaque fois que je vomis, je vomis les tasses de sperme que j'ai dû avaler pour plaire à des gars qui n'en avaient rien à foutre de moi ».

Comment rompre le cycle de répétition de la violence ?

C'est un long et difficile processus vers la résilience qui va aider la personne à affronter le passé et à reconstruire l'estime d'elle-même. Néanmoins, même chez les personnes qui ont réussi à survivre et sortir de ce parcours de violences, la douleur demeure palpable et les cicatrices se referment difficilement. Les personnes sont détruites, brisées...



Les violences vécues dans la prostitution, la violence de l'acte prostitutionnel lui-même comme la répétition de traumatismes anciens impriment des blessures profondes sur le corps et sur le psychisme des personnes victimes. C'est avec ces blessures qu'il faut apprendre à vivre : « Je voudrais tellement guérir, mais j'ai dû accepter que j'allais toujours vivre avec mes brèches... ».***

* « Mariana : sortir de la prostitution, fière de dire que c'est possible ! », *Prostitution et Société*, n°184, avril-juin 2015.

** Sporenda Francine, « Prostitution : mon corps était là mais ma tête était ailleurs. Interview de Marie Drouin », *Révolution féministe*, novembre 2019.

*** Noëlle Laurence, *Renaitre de ses hontes - Témoignage*, Ed. Le Passeur, 2013.